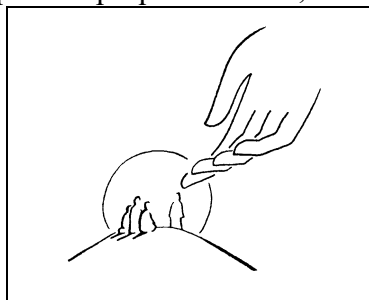


Le carême est-il une page pas drôle, avec toutes ces pénitences rabat-joie et ces demandes de pardon ? Pour quelques-uns, c'est sûr.

D'abord voici qu'Abraham doit quitter son pays, sa famille, ses amis, ses habitudes, pour un pays qu'il ne connaît pas et dont il ne sait même pas où il se trouve. Pensons aussi à ceux qui viennent de loin pour nous aider dans notre foi, ou qui partent de chez nous en missionnaires sur d'autres continents. Nous sommes invités à quitter nos habitudes, du moins les moins bonnes, pour trouver un contexte dont nous ne savons rien, ou pas grand-chose. Notre époque difficile et incertaine exige que probablement nous quittions quelques habitudes confortables, pour d'autres dont nous ne soupçonnons encore rien, afin d'y trouver encore notre place, à l'abri de catastrophes possibles. Les réfugiés, les immigrés, qui aujourd'hui quittent leurs pays dans des conditions plus difficiles qu'Abraham, en savent quelque chose, parce que pour eux, c'est l'urgence qui les pousse ailleurs, un ailleurs dont ils n'ont souvent qu'une vague idée, ou une fausse idée, pour sauver leur peau, ou leur famille, ou leur liberté. N'ayons alors pas peur de creuser notre lecture de l'Evangile pour y trouver, avec la grâce de l'Esprit Saint, la force de répondre quotidiennement aux difficultés de notre temps, dont la liste ne fait que s'allonger, et cela selon l'imagination que Dieu nous a donnée.

Dieu nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Quitterons-nous un certain confort y compris spirituel pour embrasser toujours mieux l'aventure avec Dieu ? **Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit** ; cette parole, Jésus l'a prononcée sur la croix. Une fois encore, d'une façon particulière durant le carême, nous sommes invités à laisser Dieu nous inspirer, nous donner son Esprit, afin que l'avenir soit autre que l'aujourd'hui. Il a un **projet**, que nous avons à découvrir si nous lui demandons de nous en dire au moins une part, afin que nous y prenions part, puisqu'il ne demande qu'à nous y associer. Et dans sa **grâce**. Elle aussi nous avons à la découvrir. Depuis le baptême nous en avons reçu une grande part, le début de l'Evangile de St Jean disant même que c'est **grâce après grâce, grâce sur grâce**, comme pour en souligner l'abondance inépuisable. Entrons résolument dans l'aventure de Dieu, joyeusement, avec la force de Dieu lui-même. Dieu ne nous force pas ; il nous donne sa force.

Pour aboutir à quoi ? A la résurrection ! Mais celle de Jésus n'est pas la nôtre ! Commençons par la sienne, qui nous invite d'abord à ne pas nous cantonner dans ce monde-ci, sur terre. Jésus, physiquement, pour expliquer l'avenir, montre son état réel de Fils de Dieu vainqueur de la mort, transfiguré dans la



gloire de la Trinité, le Père déclarant qu'il est bien son Fils en conversation avec Moïse et Elie, autrement dit avec la loi et les prophètes, et l'Esprit Saint discret mais bien présent lui aussi. Si le corps physique de Jésus ne paraît plus le même, nous le savons maintenant le nôtre sera associé à cette gloire, Jésus disant un peu plus tard à Dieu son Père : **Ils sont à toi, et je suis glorifié en eux**, et plus loin : **Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée**. Voilà le pays vers lequel nous allons, péniblement certes, dans le brouillard ou l'obscurité ; comme les Hébreux au désert et dans la nuit après leur sortie d'Egypte, Dieu nous éclaire en son Fils pour que nous

continuions notre route. Notre chemin est à découvrir à mesure que nous avançons. Jésus dit bien que ce sera malgré nos péchés, à travers les doutes, les persécutions, nos hésitations, puis la mort, lorsque nous répandons cet amour vainqueur, lorsque nous apprenons à d'autres à donner le meilleur de soi-même, comme Jésus, de sorte que notre but est sa gloire, non pas hors de notre corps, mais dans notre corps qui est et restera le seul moyen que nous avons pour nous exprimer grâce évidemment à nos cinq sens, mais surtout le sens de l'amour reçu de Dieu. A la fin du compte, seule restera la charité, l'amour, écrit St Paul.

Le carême est un temps fort d'espérance. Nous recevons les marques de la résurrection lorsque, grâce à l'Esprit de Dieu, nous louons le Seigneur qui nous a donné vie, et maintenant Sa vie, sa propre vie, lorsque nous faisons librement le bien, lorsque **nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** ; nous y sommes déjà lors de chaque Eucharistie, nous en avons le gage dans la communion à Jésus, unis par conséquent à Jésus mort et ressuscité. Si Jésus demande à ses trois disciples de ne pas parler de ce qu'ils viennent de voir et entendre, c'est qu'on ne peut parler de Résurrection qu'après la Passion, lorsque l'amour aura permis la victoire, avant la victoire complète de la parfaite et définitive Résurrection à venir. Bon carême !